

sionnaire, quand il était étudiant, montrait aux élèves qui le visitaient la chambre où Ferrini avait passé tant de nuits sur les livres saints et il racontait que Ferrini ne sortait jamais après le coucher du soleil, mais il invitait ses condisciples dans sa chambre et il leur offrait le thé et le café pour leur éviter le danger de mauvaises fréquentations. Vers 10 heures, il congédiait ses confrères pour étudier et prier lui-même. Aussi ses anciens compagnons d'étude rappellent aujourd'hui avec émotion le jeune homme maigre et de faible constitution qui passait recueilli, disant le chapelet, et qui se mêlait aux processions populaires, en chantant les hymnes du Seigneur.

Quand il fut nommé professeur à l'Université de Pavie, son acétisme devint encore plus ardent. Après avoir fait sa leçon de droit romain et sa leçon d'histoire du droit romain, (il était devenu titulaire de ces deux chaires ensemble), Contardo Ferrini disparaissait, et, tandis que ses confrères se réunissaient dans les célèbres brasseries de *Piazza Grande*, il se retirait dans quelque salle pour prier, agenouillé sur les dalles nues.

Il était très humble; il n'était pas ambitieux. Il n'ambitionna qu'une seule charge: celle de marguillier de sa paroisse à Milan. Il n'était ni renfermé ni triste: sa conversation était souvent pleine d'esprit et de verve. Il avait, en outre, des manières très distinguées: il faisait son cours impeccablement ganté.

Il n'est point impossible que la cause soit achevée dans quelques années et que beaucoup des parents et des élèves de Ferrini puissent assister à sa glorification.

C'est un exemple et un honneur pour tous les hommes de foi qui enseignent dans nos Facultés.